

Une étude valide l'action de Mil espoir mille savoirs



Les responsables de Mil espoir mille savoirs, en compagnie de Djouri et d'Aboubacar Souley.

Ouest-France

Depuis sa création en 2005, l'association de concarnoise Mil espoirs mille savoirs est parvenue à scolariser les enfants des éleveurs nomades Wodaabe de la région d'Abalak, au Niger.

Créée en 2005, l'association concarnoise Mil espoir mille savoirs œuvre à la scolarisation des enfants des éleveurs nomades Wodaabe de la région d'Abalak, au Niger. Grâce au soutien de l'association locale Djabbral, qui regroupe aujourd'hui plus de 1 000 personnes issues des divers groupes de la région, elle a permis à ces jeunes de bénéficier d'un enseignement grâce à diverses actions.

« Nous sommes partis d'une petite école pour atteindre aujourd'hui l'effectif de 150 élèves répartis dans deux écoles en dur, résume Jean-Yves Redon, président de l'association Mil espoir mille savoirs. Des élèves ont passé le bac, d'autres suivent des études supérieures. Un internat a également été construit, divers travaux réalisés. »

Une étude sur place

Ne pouvant se rendre sur place en raison du contexte géopolitique, Jean-Yves Redon tenait à évaluer la pertinence de l'action de l'association par un autre moyen. C'est dans ce cadre qu'une étude a été menée par l'équipe du socioanthropologue Aboubacar Souley. Un projet vieux de trois ans, qui s'est formalisé il y a un an.

« Il était important de disposer d'un regard extérieur afin de juger nos actions, explique le président. L'étude a été financée avec le soutien de la Région Bretagne, la fondation du Crédit Agricole du Finistère et le fonds de dotation Louis Galenc de Mil espoir mille savoirs. »

« Sans l'aide, il n'y aurait pas d'école »

Cette enquête d'envergure a permis de relever la pertinence de l'action menée sur place et de tordre le cou à l'idée reçue selon laquelle un Wodaabe qui va à l'école est une chimère. « **Sans l'aide apportée, il n'y aurait pas de nourriture, et donc, pas d'école** », résume Aboubacar Souley.

L'achat de mil, de haricots, de lait en poudre, voire de lait frais pour les jeunes de l'internat, a permis aux enfants de nomades de bénéficier d'une éducation, malgré les périodes de sécheresse. « **Cependant, il y a encore du travail à accomplir dans l'apprentissage du français. Le niveau reste médiocre** », développe Aboubacar Souley.

Un défi à relever dans l'hypothèse d'échanges avec la Bretagne. « **Nous avons le projet d'accueillir des étudiants, des lycéens méritants dans le cadre de stages thématiques** », annonce Éliane Le Duff, de l'association Mil espoir mille savoirs.

Chercher d'autres partenaires

En s'appuyant sur l'enquête, l'association entend ne plus faire porter le poids de cette tâche sur une seule personne, en l'occurrence Djouri, de l'association Djabbral, qui sert d'intermédiaire sur place depuis le début. « **Nous allons nous impliquer dans la formalisation de la gestion, afin de chercher d'autres partenaires** », déclare Jean-Yves Redon. Au terme de quinze ans d'existence, Mil espoir mille savoirs s'engage sur de nouvelles pistes, afin de faire germer d'autres espoirs.